

Séquence 1. Victor Hugo : Les pouvoirs de la parole

Texte 1. Melancholia (extrait)

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
 « Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
 Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
 Et qui ferait — c'est là son fruit le plus certain —

D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
 Qui produit la richesse en créant la misère,
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !

Victor Hugo, Les contemplations (1856).

Texte 2 : Discours sur le travail des enfants (1847)

Victor HUGO s'adresse en ces termes à ses collègues de l'Assemblée Nationale française en juin 1847 :

(...) « Remarquez ceci :

Vous faites des lois sur quoi et sur qui que ce soit, homme ou femme. Les réclamations s'élèvent, la lumière vous arrive de toutes parts. Sur le clergé ? les évêques prennent la parole. Sur l'université ? vos collègues sont en rumeur. Sur la classe ouvrière ? elle s'agite. Sur le commerce ? il pétitionne. Sur les médecins ? ils se plaignent. Vous faites des lois sur les enfants ? ils se taisent.

Ils se taisent. Pourquoi ? parce qu'ils ignorent. Qu'y a-t-il de plus grave et de plus touchant ! Ils ignorent. Ils ne se doutent pas que vous vous occupez d'eux ; ils ne savent même pas ce que vous leur faites. Ne sentez-vous pas que cela vous saisit au plus profond et au plus intime de la conscience ?

Ils se taisent. Et que de choses ils auraient à dire s'ils pouvaient parler ! Ils vous peindraient leur destinée, leur labeur, leurs fatigues

Victor Hugo orateur

Poète et peintre romantique, dramaturge, romancier. Victor Hugo a rédigé plus de 300 discours, dont les principaux ont été publiés dans le recueil *Actes et paroles*.



Engagé politiquement, Hugo devient pair de France en 1845, puis député en 1848. Il dénoncera toutes les formes d'injustices de son temps : l'inégalité d'accès au savoir, la misère ouvrière, le travail des enfants, les conditions de vie carcérale, la peine de mort...

Son oeuvre littéraire présente également de nombreux personnages d'orateurs politiques et aborde l'éloquence parlementaire, aussi bien par le biais des drames (*Ruy Blas*) que des romans (*L'Homme qui rit*) ou des textes intimes (*Choses vues*) et théoriques (*Littérature et philosophie mêlées*). Il n'a cessé de s'interroger sur la mission de l'orateur .

Fonction du poète (extrait)

*Peuples ! écoutez le poète !
 Écoutez le rêveur sacré !
 Dans votre nuit, sans lui complète,
 Lui seul a le front éclairé.
 Des temps futurs perçant les ombres,
 Lui seul distingue en leurs flancs
 sombres
 Le germe qui n'est pas éclos.
 Homme, il est doux comme une
 femme.
 Dieu parle à voix basse à son âme
 Comme aux forêts et comme aux
 flots.*

Victor Hugo, *Les rayons et les ombres*.

avant et après le travail, la privation de soins, d'enseignement, de repos, de sommeil; ils vous diraient que lorsqu'il s'agit de les accabler de travail, la pauvreté dans la famille parle le même langage exigeant que la cupidité dans le maître. Ils vous diraient que pour eux le travail, qui devrait être un éducateur, n'est qu'une dégradation et un abrutissement. Ils vous diraient tout ce qu'ils souffrent, eux, messieurs, qui sont devant le législateur les seuls à être absolument ignorants et absolument innocents.

Ah ! messieurs, ayez pitié d'eux ; à tous les accablements de la destinée, de la faiblesse, de la misère, n'ajoutez pas ce dernier accablement, la dureté de la loi. Vous ajoutez quelques aunes (à la) richesse publique. Mais vous ôtez des âmes à Dieu, des intelligences à la civilisation, des citoyens à l'Etat. »

Victor Hugo, *Discours sur le travail des enfants*, 1847.

Texte 3 : Discours sur la misère – Victor Hugo

(...) Je ne suis pas, Messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. (*Réclamations – Violentes dénégations à droite*). Remarquez-le bien, Messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. (*Nouveaux murmures à droite*). La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. (*Oui, oui ! à gauche*). Détruire la misère ! Oui, cela est possible ! Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas le fait, le devoir n'est pas rempli. (*Sensation universelle*¹.)

(...) Je dis que de tels faits², dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société toute entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire (*Mouvement*), et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu ! (*Sensation prolongée*.)

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (*Bravo ! Applaudissements*.)

(...) Messieurs, comme je vous le disais tout à l'heure, vous venez avec le concours de la garde nationale, de l'armée et de toutes les forces vives du pays, vous venez de raffermir l'Etat ébranlé encore une fois. Vous n'avez reculé devant aucun péril, vous n'avez hésité devant aucun devoir. Vous avez sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique, la civilisation même. Vous avez fait une chose considérable... Eh bien ! Vous n'avez rien fait ! (*Mouvement*)

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! (*Très bien ! très bien ! Vive et unanime adhésion*). Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! (*Bravos à gauche*). Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! tant que ceux qui sont vieux et ont

¹ Le secrétaire de séance note en italique les réactions des députés.

² Des Parisiens très pauvres, mangent des cadavres dans des décharges, quand d'autres meurent du choléra ou de la famine.

travaillé peuvent être sans asile ! tant que l'usure³ dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes (*Mouvement prolongé*), tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois évangéliques⁴ qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de coeur ! (*Acclamations*). Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Vous n'avez rien fait, rien fait, tant que dans cette oeuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux !

Vous le voyez, Messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre des abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. (*C'est vrai ! C'est vrai !*) Vous avez fait des lois contre l'anarchie⁵, faites maintenant des lois contre la misère ! (*Mouvement prolongé sur tous les bancs. – L'orateur descend de la tribune et reçoit les félicitations de ses collègues*). »

Victor Hugo, discours extrait du recueil *Actes et paroles*, 1875.

<https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47clQ80>

³ Ceux qui « profitent » des pauvres par des prêts à taux abusifs.

⁴ Privilégiant l'amour du prochain, comme dans les *Évangiles*.

⁵ Mouvement politique violent.